

A PROPOS DES LETTRES/?/
D'ANDRE GIDE A WOJTKIEWICZ

par
Aleksander MILECKI
Doc. Dr. Hab. WARSZAWA

C'est le dernier appel lancé aux lecteurs du B.A.A.G. par l'équipe poursuivant le travail de collecte et d'inventaire des textes de la Correspondance Générale d'André Gide / voir le B.A.A.G. n°65, janvier 1985, pp.177-8 / qui m'a fait reprendre la recherche des lettres dont il est question dans le titre de la présente note, l'idée même d'entreprendre cette recherche étant née au moment où j'ai découvert la préface d'André Gide au Catalogue de l'exposition, à la Galerie Druet, des toiles de Witold Wojtkiewicz, réimprimée dans le B.A.A.G. n° 43 / juillet 1979, pp.89-94/. Mon désir de répondre à cet appel ne serait-ce que par une toute petite contribution redoubla lorsque j'appris l'existence des deux lettres de Wojtkiewicz dont l'une, en date du 20 février 1907, est celle que celui-ci adressa lui-même à Gide, en répondant à la sienne, et l'autre, du 3 juin 1913 adressée à Gide par la mère du peintre, quatre ans après la mort subite et précoce de celui-ci. Le renseignement ayant été fourni par Claude Martin, je tiens ici à l'en remercier entre autres au nom des futurs biographes de Wojtkiewicz, ainsi que Madame Catherine Gide pour m'avoir autorisé à prendre connaissance des textes de ces deux lettres.

Malheureusement, mon espoir de retrouver au moins la première lettre d'André Gide, celle où il invite Wojtkiewicz à venir à Paris, s'est avéré illusoire. Tout ce que j'ai réussi à obtenir à la suite de mes enquêtes, sondages et fouilles dans des archives n'a fait que confirmer l'opinion de ceux qui, pour d'autres raisons, s'en étaient préoccupés avant moi, et en particulier l'opinion de M. Witold Juszczac à qui la soeur de Witold Wojtkiewicz / morte depuis / déclara en 1975 que tous les documents personnels, dont probablement les lettres de Gide, avaient été détruits pendant la deuxième guerre mondiale.

Reste cependant la lettre de Wojtkiewicz confirmant l'existence de la première lettre d'André Gide. Il semble donc que la perte irréparable de celle-ci rehausse la valeur de ce document. L'intérêt qu'il offre paraît indiscutable dans la mesure où il permet de restituer à quelques points près la lettre d'André Gide et par conséquent de rectifier certaines opinions plus ou moins répandues concernant les relations des deux hommes. Il y a mieux. Les deux lettres de Wojtkiewicz ensemble rendent tout à fait légitime la supposition que, de part et d'autre, il devait y en avoir d'autres. Pour ne plus en douter, il faut cependant rappeler en bref les circonstances qui ont précédé et suivi leur rencontre. Cette mise au point paraît d'autant plus utile qu'elle permettra au lecteur non averti de retrouver le fil de l'histoire.

Le 20 janvier (dimanche, voir: *Journal*, I, p.235), après de longues hésitations, Gide, accompagné de Maurice Denis, part pour Berlin. Il s'y rend pour assister à la représentation de son "Roi Candaule". C'est là, en faisant le tour de la Galerie Schulte, qu'il découvre les toiles de Wojtkiewicz. Comme il écrit dans la préface au Catalogue de l'exposition parisienne des oeuvres de Wojtkiewicz, ce qui le retint, c'est "le surprenant accent de ces quelques toiles". "L'impression produite sur l'écrivain par les tableaux d'un peintre polonais à lui inconnu, écrit Boy-Zelenski dans son article commémoratif, qui parut en 1929, entre autres¹, dans "La Pologne Littéraire", revue mensuelle publiée en français à Varsovie et à Paris sous la direction de Mieczyslaw Grydzweski, dut être énorme: André Gide fit sur l'heure l'acquisition de plusieurs toiles, écrivit à Wojtkiewicz à Cracovie une lettre enthousiaste l'invitant à venir à Paris, et lui arrangea par la suite une exposition de ses toiles/.../". Il y a dans cette affirmation deux faits qui demandent à être, sinon rectifiés, du moins précisés. D'abord le mot "plusieurs" paraît un peu trompeur. En réalité Gide avait acheté deux tableaux intitulés respectivement "Pentecôte" et "Manège", dont le dernier devait être vendu, probablement après la mort de Gide, puisque son propriétaire d'il y a un an (qui ne l'est peut-être déjà plus) s'est déclaré prêt, il y a quelques mois, à le revendre à un des représentants du Musée d'Art Moderne de la ville

de Lodz. L'affaire n'a pas abouti, la toile est restée à Paris, et, selon des nouvelles non confirmées, serait exposée au Musée d'Orsay. D'autre part, comme on le verra tout à l'heure, ces toiles, Gide ne les avait pas achetées "sur l'heure", donc à Berlin, mais à Paris.

Quoi qu'il en fût, Boy-Zelenski avait raison quand il affirmait que "Gide a influé sur la carrière de Wojtkiewicz". En effet peu connu dans son pays, à peine toléré par le milieu professionnel de Cracovie, à cause des sujets symboliques ou allégoriques de ses tableaux, auxquels on préférerait, dès la fin du siècle, tout ce qui tenait à l'impressionisme: paysages, plein air, etc., Wojtkiewicz trouva, grâce à Gide, la confirmation de son talent et de l'originalité de son art. L'appui de Gide est d'autant plus significatif que, dans son pays, celle-ci eut lieu seulement après sa mort et n'est devenue évidente qu'au moment où on s'est rendu compte qu'en mêlant, dans ses oeuvres, plusieurs éléments: le lyrique au grotesque, le tragique à l'ironie sarcastique, qui font Gide parler de "surprenant accent", Wojtkiewicz annonçait déjà les tendances qui allaient bientôt dominer dans l'art, et dont les manifestations les plus frappantes allaient devenir les oeuvres de Stanislas Witkiewicz, peintre, dramaturge et romancier, ami intime de Wojtkiewicz, ou celles de Witold Gombrowicz. Evidemment le fait même que Gide, ironiste de premier ordre, se montre sensible à la complexité de la tonalité d'ensemble des oeuvres de Wojtkiewicz, ne peut aucunement nous étonner.

Le 30 janvier 1907, Gide est de retour de son voyage à Berlin. Quand a-t-il envoyé la lettre à Wojtkiewicz l'invitant à venir exposer ses oeuvres à Paris ? Aucune date précise ne peut être donnée. On sait pourtant que la lettre que Wojtkiewicz envoya à Gide en répondant à la sienne date du 20 février. Il en résulte que celle de Gide a pu être envoyée, à quelques jours près, entre le 22 janvier et le 10 février. De quoi y est-il question ? Dans la première phrase de sa lettre, Wojtkiewicz remercie Gide de ses propos sans aucun doute fort élogieux à l'endroit de son art, comme en témoignent d'ailleurs ceux de la préface qu'il allait écrire au Catalogue de l'exposition parisienne des oeuvres de celui-ci. "Veuillez agréer l'expression de mes remerciements les plus sincères," lit-on dans sa lettre, pour vos

mots charmants, qui me flattent beaucoup." Déjà cette première phrase prouve qu'il s'agit bien d'une première prise de contact. Elle fait donc écarter les hypothèses selon lesquelles il y aurait lieu de parler d'une rencontre préalable des deux hommes soit à Berlin, soit même à Paris lors du séjour que Wojtkiewicz, selon sa mère², y aurait fait vers 1900 pour entreprendre des études à l'Académie Julian.

Dans les phrases qui suivent, Wojtkiewicz s'explique sur son impossibilité de vendre à Gide sur le champ les deux toiles dont celui-ci devait parler dans sa lettre. "Je voudrais vous donner un document / c'est-à-dire: une preuve. A.M./ de ma reconnaissance", écrit-il, en ajoutant tout de suite: "les circonstances ne le me /sic!/ permettent pas à l'instant." Or nous savons par ailleurs qu'après l'exposition à la Galerie Schulte, ses toiles ont été exposées à Cologne / dans la lettre Wojtkiewicz parle encore de Düsseldorf, mais il a fini par renoncer à les y exposer³/, où elles devaient rester jusqu'à la fin du mois d'avril. "Si je le vendais pendant l'exposition, même pour le prix que vous m'avez offert, s'explique-t-il, je serais obligé de payer /.../ 10% de provision. Si vous voulez payer cette provision /deux cents marks environ/, je vous laisserai les deux oeuvres pour 350 marks." Ainsi, outre qu'ils nous font savoir que l'achat des deux toiles par Gide n'a pas eu lieu à Berlin,, ces propos montrent bel et bien qu'il ne s'agissait pas d'une offre, comme d'aucuns le supposaient, mais d'une vente.

Au terme de sa courte lettre (deux pages format 172 x 110), Wojtkiewicz se déclare prêt à exposer ses toiles à Paris, tout en exprimant l'espoir de pouvoir profiter de "l'aimable protection" d'André Gide ("je vous serais bien redevable, écrit-il, de pouvoir exploiter votre aimable protection.")

Le contenu de la lettre de Wojtkiewicz permet donc de présumer que celle de Gide était brève aussi; elle comportait probablement deux ou trois phrases exprimant les compliments de Gide à l'endroit de l'art de Wojtkiewicz, une autre exprimant son désir d'acheter les deux toiles, et enfin une ou deux pour inviter ou encourager Wojtkiewicz à venir exposer ses tableaux à Paris. Ce qui mérite cependant d'être relevé, c'est le peu de place que Wojtkiewicz consacre, dans sa

lettre, à son éventuelle exposition parisienne: "Encouragé par vous, j'ai l'intention de prendre part au Salon d'automne", écrit-il. Cela prouve qu'à ce moment rien n'a encore été décidé, ni le lieu, ni surtout la date de la future exposition. C'est ce fait-là qui me fait supposer qu'il devait y avoir d'autres lettres, échangées peut-être entre le 20 février et l'arrivée de Wojtkiewicz à Paris, qui, elle, a eu lieu soit le dernier jour d'avril, soit au tout début de mai(le 3 mai, Gide note dans son Journal: "Matinée occupée avec Wojtkiewicz et son charmant compatriote, Retinger (et Druet) de gare en gare/.../ à la recherche des colis de dix toiles que S. envoie de Cologne."(p.243)

Cette supposition me paraît d'autant plus plausible que Wojtkiewicz ne se serait certainement pas décidé à acheminer ses toiles vers Paris sans s'être assuré auparavant du sort qui les y attendait, sans avoir prévenu Gide de son arrivée, fixé la date approximative de leur exposition, etc., et ceci vu les ressources plutôt modestes dont il disposait, le coût du transport, etc. Il va de soi qu'il était plus prudent de régler tout cela par correspondance et d'attendre la réponse de Gide. Les lettres de Gide sont irrécupérables certes. Ne peut-on cependant pas encore espérer trouver quelque missive de Wojtkiewicz dans des documents non catalogués de Gide ?

Il est assez curieux que l'on n'ait trouvé aucune lettre de Wojtkiewicz datant de la période qui suit immédiatement son retour de Cracovie. Il aurait pu lui en adresser au moins une, non seulement pour le remercier de sa protection, mais aussi pour lui apporter des nouvelles concernant l'affaire qui, sinon inquiétait, du moins intriguait Gide. Il s'agit de la représentation du *Roi Candaule* qui avait eu lieu au Théâtre Municipal de Cracovie. Comme ce fait ne mérite pas qu'on lui consacre un article à part, qu'il me soit permis d'en évoquer quelques détails, étant donné qu'il s'agit d'une des premières représentations de cette pièce à l'étranger.

Traduite par A.Nowaczynski (le manuscrit en est conservé par le Musée du Théâtre Jules Slowacki, ancien Théâtre Municipal), la pièce fut représentée quatre fois: le 23 et le 28 février, le 8 et le 20 mars 1907. Le nombre de représentations plutôt modeste(on parlait à cette époque-là d'un grand succès lorsqu'une pièce avait au moins huit

représentations montre que l'intérêt qu'elle éveilla dans le public cracovien ne fut pas grand. Konrad Rakowski, qui tenait alors la rubrique du théâtre dans le plus grand et le plus prestigieux quotidien de la Galicie, *Czas /Le Temps/*, sans s'en préoccuper, semble avoir donné une juste explication de cet état de choses. En soulignant que, selon Gide, une pièce de théâtre en tant qu'oeuvre d'art n'a pas à flatter le goût du public, mais doit devenir un moyen permettant de mener un combat pour une nouvelle esthétique (et, en l'occurrence, il s'agissait, selon Rakowski, de celle de l'art pur), il ajoute en même temps que le public doit, toujours selon Gide, sortir du spectacle vaincu, mais content de sa défaite. Le phénomène ne s'est pas produit à l'évidence. C'est la pièce qui est sortie vaincue de la confrontation avec le goût du public cracovien. Toutefois au terme de sa critique fort élogieuse, Rakowski dit que "dès sa première représentation, la pièce a remporté un grand succès."

Dans son Journal, Gide en parle dans des termes qui montrent qu'il ne savait pas comment réagir à cette entreprise quelque peu cavalière. "Je sortais; j'allais trouver Philippe Berthelot, lit-on, pour lui demander conseil au sujet des représentations du *Roi Candaulé* à Cracovie, dont m'avait avisé Wojtkiewicz."(p.244) Peut-être l'affaire n'a-t-elle pas eu de suite. D'autre part rien, me semble-t-il, ne nous permet d'exclure l'éventualité que Gide ait demandé à Wojtkiewicz de lui fournir quelques précisions à ce sujet.

Reste encore la lettre de la mère de Wojtkiewicz. Ecrite dans un français fort approximatif, elle a un seul et unique sujet. Madame Wojtkiewicz fait savoir à Gide qu'elle a l'intention de vendre quelques tableaux de son fils, y compris *La Croisade*, oeuvre qui fut d'ailleurs inspirée par le conte de Marcel Schwob *La Croisade des enfants*. "Vous étiez prêt à acheter quelques oeuvres de mon fils"/.../, écrit-elle, "je me permet/sic!/ de vous communiquer que/.../ je vais vendre quelques tableau/sic!/, et entre autres "la Cruciate". Si vous voulez acheter ce tableau qui a eu, comme je me rappelle, un grand succès à l'étranger, veuillez me faire part/sic!/. " Signalant que l'on peut le voir (et l'acheter au prix de 800 roubles) à l'exposition de Varsovie, Madame Wojtkiewicz écrit, au terme de sa

lettre : "En attendant Votre réponse, je vous présente, Monsieur, mes salutations distinguées." On peut douter que Gide n'ait pas répondu à cette lettre.

Tous ces faits ensemble me font donc parler, dans le titre de la présente note, des lettres de Gide à Wojtkiewicz. Dans l'ensemble de la "Correspondance Générale" d'André Gide elles tiendraient sans doute une place bien plus que modeste, ne révélant qu'un de ses multiples rapports avec les artistes du monde entier. De plus elles demeurent irrécupérables. Pourtant, compte tenu de l'existence réelle des documents qui, déposés à la Bibliothèque Doucet, témoignent de l'étendue de ces rapports, il ne serait pas inopportun de les signaler dans l'inventaire des lettres non-retrouvées d'André Gide.

NOTES

1. L'article fut d'abord publié en 1928 dans "Wiadomosci literackie" /"Nouvelles littéraires", n°23, p.2/, hebdomadaire littéraire de Varsovie.
2. Elle en aurait parlé dans une de ses lettres que l'on n'a jamais pu retrouver. Le fait est mis en doute par certains critiques sans pourtant qu'ils apportent à l'appui une preuve confirmant leur opinion. Cf. Zofia Nowakowska, Witold Wojtkiewicz, Zycie i tworczość /La vie et l'oeuvre/, dans: Sztuka i krytyka /L'art et la critique/, n°3-4, 1956, pp.104-38; Witold Juszczak, Wojtkiewicz i nowa sztuka /Wojtkiewicz et l'art nouveau/, PIW 1965.
3. Wojtkiewicz en parle dans une de ses lettres adressée de Paris à son amie de Cracovie Eliza Parenska, publiées par Boy-Zelenski dans son article commémoratif.

LETRE AUTOGRAPHE classée sous le nom Wojtkiewiczowa /sic/ Angélique /cote 471.1/, adressée à André Gide, format 216 x 136:

Monsieur

Comme pendant l'exposition de feu mon fils Witold Wojtkiewicz à Paris en 1907, vous étiez prêt à acheter quelques-unes de ses oeuvres, je me permets de vous communiquer mon intention actuelle de vendre quelques tableaux, y compris, entre autres, "La Croisade". Si vous voulez acheter ce tableau, qui, comme je me le rappelle, a eu un grand succès à l'étranger, veuillez m'en faire part.

Ce tableau est actuellement exposé à Varsovie, où on peut le voir. Son prix est de 800 roubles.

Dans l'attente de votre réponse, je vous présente, Monsieur, mes salutations distinguées

Angélique Wojtkiewiczowa
Varsovie le 3 juin 1913

LETRE AUTOGRAPHE classée sous le nom WOJTKIEWICZ Witold/cote 471.2/, adressée à André Gide.

Cracovie 20/2 1907

Monsieur: veuillez agréer l'expression de mes remerciements les plus sincères pour vos mots charmants, qui me flattent beaucoup. Je voudrais vous donner un document de ma reconnaissance, quoique les circonstances ne me le permettent pas à l'instant.

Mes deux toiles, que vous avez vues à Berlin, sont maintenant exposées à Dusseldorf, où je suis obligé de les laisser encore jusqu'à la fin du mois courant, pour les envoyer plus tard à Köln et elles doivent y rester durant les mois de mars et d'avril.

Si je les vendais pendant l'exposition, même pour le prix que vous m'avez offert, je serais obligé de payer au propriétaire du Salon 10% de provision du prix fixé. Si vous voulez donc payer cette provision (deux cents marks environ), je vous laisserais volontiers les deux oeuvres pour 350 marks. Sinon, je serai obligé d'attendre jusqu'à la fin des expositions en question; si les deux oeuvres ne se vendent pas, votre proposition sera alors acceptée.

Encouragé par vous, j'ai l'intention de prendre part au Salon d'Automne, et je vous suis très reconnaissant de pouvoir profiter de votre aimable protection.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération et l'expression de mes sentiments les plus dévoués

Witold Wojtkiewicz

* Orthographe et syntaxe ont été rectifiées où cela s'est avéré indispensable pour la bonne compréhension du texte.